



Discours du Dr Matshidiso Moeti,
Directeur régionale de l'OMS pour l'Afrique à
l'ouverture de la réunion des ministres.

- Monsieur le Premier ministre de la République gabonaise
- Honorables ministres de la santé
- Honorables ministres de l'environnement
- Honorables maires
- Les représentants des institutions des Nations Unies et d'autres organisations internationales,
- Distingués experts et participants,
- Distinguées Invités,

[Introduction]

Excellences, Mesdames et Messieurs

Je suis ravi de prendre la parole devant vous ce matin à l'occasion de la troisième Conférence interministérielle sur la santé et l'environnement en Afrique.

Je voudrais d'abord exprimer ma sincère gratitude au Gouvernement gabonais pour avoir accepté d'organiser une fois de plus cet événement important.

Il convient de rappeler que c'est dans cette belle ville de Libreville en 2008, que les ministres africains de la santé et les ministres en charge de l'environnement se sont réunis pour convenir d'une nouvelle approche intersectorielle afin de lier effectivement pour la première fois, l'environnement et la santé en Afrique.

La première conférence interministérielle a abouti à l'adoption par les ministres de la Santé et les ministres de l'Environnement de 52 pays africains de la Déclaration de Libreville sur la santé et l'environnement en Afrique.

Deux ans plus tard, lors de la deuxième conférence interministérielle sur la santé et l'environnement, tenue à Luanda (Angola), les ministres ont défini dix priorités majeures en matière de santé et d'environnement pour l'Afrique et les mesures nécessaires pour faciliter la mise en œuvre de la Déclaration de Libreville.

Aujourd'hui, dix ans après la première Conférence interministérielle, nous voilà encore de retour à Libreville pour examiner les voies et moyens de porter à échelle la mise œuvre la déclaration de Libreville

[Morbidity due to diseases imputable to environmental determinants]

Excellences, Mesdames et Messieurs

Comme nous le savons tous, le fardeau de la maladie imputable aux déterminants environnementaux dans en Afrique et son impact socio-économique sont considérables.

Globalement, 23% de la poids total de la maladie peut être attribué à des facteurs environnementaux et, chez les enfants de moins de 14 ans, ce chiffre atteint 36%. Chaque année, pour les seuls enfants, 1,3 million de décès sont potentiellement évitables.

L'Afrique subsaharienne, dont les populations sont extrêmement vulnérables, est la seule région où la morbidité et la mortalité dues aux maladies infectieuses, parasitaires et nutritionnelles est supérieur à celui des maladies non transmissibles, mais les maladies non transmissibles sont en augmentation, exposant cette région à un double fardeau.

Sur notre continent, les maladies qui sont significativement imputables aux déterminants environnementaux comprennent les maladies à transmission vectorielle, les diarrhées, les maladies cardiovasculaires et respiratoires. Ces maladies sont principalement dues à la pollution de l'air ambiant et à l'intérieur, à la pollution de l'eau de boisson, ainsi que du manque d'hygiène et d'assainissement.

De nos jours, les changements et les défis environnementaux, y compris les phénomènes météorologiques extrêmes, se produisent à un rythme effréné.

Depuis 2014, des épidémies d'arbovirus telles que la dengue, la fièvre de la vallée du Rift, le virus Zika et la fièvre jaune se sont produites à un rythme sans précédent. Ces épidémies sont potentiellement exacerbées par une collecte et une gestion inadéquate des déchets - prolifération de pneus, de plastiques, de canettes, etc., dans lesquelles l'eau s'accumule et qui servent de sites de reproduction aux moustiques.

Il convient de souligner que les conséquences économiques mondiales des risques pour la santé liés à l'environnement sont considérables. Par exemple, les pertes économiques dues au manque d'accès à l'eau potable et à l'assainissement en Afrique représenteraient environ 5% du PIB.

Excellencies, Ladies and Gentlemen

[The Libreville Declaration: Where are we?]

It is gratifying to note that, effective implementation of the Libreville Declaration has yielded remarkable results at policy, programmatic and institutional levels.

At the policy level, ministers of health and ministers of environment are able to align their policies and coordinate their actions on national and continental priorities for health and environment.

For the first time a resolution adopted by Ministers of Health on climate change during WHO Regional Committee for Africa was considered and endorsed by ministers of environment during the African Ministerial Conference on Environment. This demonstrates the new spirit of cooperation and alignment between the two sectors.

Institutional arrangements for coordinating health and environment joint planning are in place in most countries. As of today, 37 Member States have established multisectoral and Country Task Teams (CTTs) that have become the new driving force for health and environment intersectoral action.

At programmatic level, several concrete programmes and projects were successfully developed because of this process. These include, and not limited to, the Regional Programme for Public Health Adaptation to Climate Change, the African Programme to Reduce Risks Posed by Chemicals to Human Health and Ecosystems and The Integrated Vector Management (IVM).

I would like to convey my sincere gratitude to the Global Environment Facility and other donors for the financial assistance to fast-track implementation of these programmes.

Progress were also made at grassroot level. for example, in Ethiopia, more than 500 health and water workers were trained to conduct water resource quantity and quality vulnerability assessment to climate change. Today, 25 water utilities were upgraded to serve safe drinking water to more than 1 million people.

[challenges]

Excellencies, Ladies and Gentlemen

We should admit we could do better. Health and environment joint interventions continue to be limited in their scale and impact.

Challenges remain!

One of the most important of such challenges is the current limited investments of governments and their development partners on proven and cost-effective interventions.

While there has been progress with the creation of global financial facilities to address specific environmental challenges, resources allocated have barely targeted environment and health interlinked priorities.

For example, of the over two dozen projects approved for Africa by the Green Climate Fund, only one has a specific component devoted to climate and health interlinked risks.

Ladies and gentlemen: we should not be short sighted.

A penny saved today in avoiding prevention, is a pound spent tomorrow on rising hospital bills, lost work days, and cleanup costs.

This is inefficient, inequitable and unsustainable.

In addition, today, international environmental health priorities have evolved considerably with the adoption of the SDGs, the Paris Agreement on climate change (2015) and the Sendai Framework for Disaster Risk Reduction 2015-2030.

Global Health Security along with antimicrobial resistance has also emerged as a top priority on the global public health agenda.

The realization of all these international agendas requires a paradigm shift and a new business model based on an integrated approach to programming and service delivery.

[Closing]

Excellencies, Ladies and Gentlemen

The Third Interministerial Conference is organized as a stock taking exercise to appraise what has been done so far, and what needs to be done to fully exploit the potential of the Libreville Declaration in accelerating the achievement of the SDGs.

We hope that Ministers will adopt a clear and strategic action plan for scaling up investment in health and environment joint interventions in Africa.

WHO is fully committed to providing the best possible support to countries.

We should all move from Declaration to Action!

Together, I am convinced we will accelerate actions in health and environment which will contribute to promote health, keep the world safe, and serve the vulnerable in our African continent.

Thank you